

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARIAS CABAL P., ONTAÑÓN PEREDO R., dir. (2004) – *La materia del lenguaje prehistórico. El arte mueble paleolítico de Cantabria en su contexto*, (2^a ed.), Santander, Gobierno de Cantabria, Ministerio de Cultura, Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria, 251 p.
- AURIÈRE L. (2012) – *L'art mobilier magdalénien, du support au décor : les choix technologiques et leurs implications dans l'élaboration des objets ornés en matières osseuses. Étude de cas dans la vallée de l'Aveyron : les gisements de Plantade, Lafaye, Montastruc et Courbet*, thèse de doctorat, université de Toulouse le Mirail, 556 p.
- BALBÍN R., ALCOLEA GONZÁLEZ J. J., GONZÁLEZ PEREDA M. A., MOURE A. (2002) – Recherches dans le massif d'Ardines : nouvelles galeries ornées de la grotte de Tito Bustillo, *L'Anthropologie*, 106, 3, p. 565-602.
- CHOLLOT M. (1980) – *Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures primitives en Préhistoire*, Paris, Fondation Singer-Polignac, 476 p.
- RIVERO O. (2010) – *La movilidad de los grupos humanos en el Magdaleniense cantábrico y pirenaico: Una visión a través del arte*, thèse de doctorat, université de Salamanque, 1362 p.

Olivia RIVERO

Postdoctorante, UMR 5608 « TRACES »

CREAP Cartailhac

Maison de la Recherche, 5 allées Antonio-Machado

31058 Toulouse cedex 9

oliviariver@hotmail.com

AUGUSTIN F. C. HOLL
HAMADI BOCOUM
**LES TRADITIONS
MÉGALITHIQUES
DE SÉNÉGAMBIE**



HOLL A. F. C., BOCOUM H. (2014) – *Les Traditions mégalithiques de Sénégambie*, Paris, Éditions Errance, 133 p. (dont 35 consacrées à 7 cahiers de photographies en couleur). ISBN : 978-2-87772-535-4.

Bien que les cercles de pierres dressées et autres tumulus du Sénégal et de la Gambie aient fait

l'objet de débats passionnés parmi quelques chercheurs depuis le début du xx^e siècle, il faut bien reconnaître que rares sont les Français qui en ont entendu parler. Cet ouvrage, écrit par deux archéologues sénégalais, est donc le bienvenu. Agréable à lire et abondamment illustré, il apporte une bonne documentation pour qui veut avoir une idée de l'état des connaissances sur cette question jusqu'aux travaux de terrain des deux chercheurs entre 2002 et 2004. Rien n'est dit cependant des études plus récentes de Luc Laporte et de son équipe, qui apportent des éclairages nouveaux et de grand intérêt sur les cercles de pierres (Laporte *et al.*, 2009) et la céramique qui s'y trouve (Delvoye *et al.*, 2011).

Des cercles de pierres dressées, par petits groupes pouvant atteindre cinquante-deux cercles sur le site de Siné Ngayène, occupent un vaste territoire de plus de 300 km de longueur d'est en ouest au nord du fleuve Gambie. Environ 2000 sites y sont recensés, qui regroupent près de 17000 monuments pour un total qui avoisine les 30000 monolithes de section circulaire ou trapézoïdale. Certaines de ces pierres peuvent atteindre 2 m de hauteur et plus d'1 m de diamètre (exemple : Nami Maru en Gambie). Elles sont aménagées dans une latérite rouge généralement extraite de carrières situées non loin des nécropoles, car ces cercles marquent des tombes. Les études de Thilmans et Descamps (Thilmans *et al.*, 1980) ont montré, en particulier sur le site de Kodiam, que les interstices entre les pierres dressées étaient fermés par un mur dont on peut penser qu'il atteignait le niveau supérieur des pierres. L'ensemble pierres dressées-murets formait ainsi une façade circulaire au tumulus – plus souvent à la plateforme – qu'il contenait, ce qui fut confirmé par les travaux récents de Luc Laporte et son équipe à Wanar. Généralement, une ligne de pierres plus ou moins longue, appelée « frontale », se dresse à l'est du cercle qui peut quelquefois être double. C'est souvent dans cette frontale que se trouvent une ou plusieurs « pierres-lyres » taillées en forme de diapason ou de V, très caractéristiques de ces structures.

Autour des cercles de pierres, il est fréquent de trouver d'autres monuments faits d'une plateforme, plus ou moins couverte de petites pierres, limitée par une murette basse en pierre sèche qui rappelle la façade des cercles de pierres dressées. Parfois aussi un cercle de pierres posées à plat sur le sol limite un espace circulaire couvert d'autres petites pierres. Tous ces monuments, ainsi que des tumulus simples, de taille plus ou moins importante, sont des sépultures parfois très complexes dans leur fonctionnement.

Deux grandes périodes ont été reconnues dans le développement des recherches relatives au mégalithisme sénégambien. La période pionnière, entre la fin du xix^e siècle et le milieu du xx^e, est marquée en particulier par les travaux du capitaine Duchemin au début du xx^e siècle et du docteur Jouenne entre 1915 et 1930. Ce dernier attribuait à un culte solaire les cercles de pierres dont certaines étaient marquées d'un « bouton » ou d'une cupule au sommet. L'idée que le mégalithisme était en rapport avec une religion liée au soleil était assez largement répandue au xix^e siècle. Ainsi, c'est également à un culte solaire que le père Azaïs attribuait, en 1925, les stèles phalliques du Sud de l'Éthiopie (Azaïs et Chambard, 1931).

La deuxième période débute avec les années 1960. Les études s'affinent avec des recherches de terrain qui deviennent plus minutieuses (Thilmans *et al.*, 1980) alors que les inventaires se précisent (Martin et Becker, 1984) et que des datations radiocarbone apparaissent.

On doit à Thilmans et Descamps une remarquable étude, publiée en 1980, sur laquelle s'appuient les deux auteurs du présent ouvrage pour décrire plusieurs grands sites fouillés à cette époque. Une fosse était creusée dans le sol, fosse au fond de laquelle un corps, voire deux, étaient déposés. D'autres, en plus ou moins grand nombre, les accompagnaient autour d'eux et/ou dans les

niveaux supérieurs alors que le cercle de pierres était installé en surface autour de l'ensemble. Les corps situés au fond seraient des dépôts primaires de personnages importants alors que ceux trouvés autour et au-dessus seraient des morts d'accompagnement, considérés comme des personnages sacrifiés.

Augustin Holl et Hamadi Bocoum rapportent également les résultats des fouilles d'Alain Gallay (Gallay *et al.*, 1982) en particulier du tumulus simple de Mbolo-Tobe entouré de quatre fossés concentriques. Ce monument recouvrait les restes de trois personnes et d'un chien décapité.

Il a été longtemps admis que la période d'édification de tous ces monuments se situait entre les II^e-III^e siècles avant J.-C. et le XVI^e siècle de notre ère mais les fouilles de Holl et Bocoum à Siné Ngayène apporteraient la preuve d'une origine dès le XIII^e siècle avant J.-C., ce qui demanderait confirmation. Si nous avons encore des doutes sur l'âge des plus anciens mégalithes, il est toutefois assuré qu'ils sont l'œuvre d'un peuple d'Afrique de l'Ouest et qu'il ne faut chercher nulle part ailleurs une origine à ces réalisations. Rien de semblable n'est connu dans le monde et le rapport avec Stonehenge, monument du Néolithique anglais daté du III^e millénaire av. J.-C., avancé dans certains documents, est tout simplement impossible.

Les recherches personnelles des deux auteurs entre 2002 et 2004 ont porté sur la nécropole de Siné Ngayène : un double cercle en position centrale dans le site, un cercle simple situé à l'extrémité nord-est, deux tumulus à l'extérieur de la zone à cercles de pierres ainsi qu'un espace interprété comme cérémoniel. Il ressort de cette étude que, contrairement à ce qui a été vu lors des fouilles de Thilmans et Descamps, beaucoup des ossements trouvés dans ces monuments seraient ici en position secondaire, extraits de sépultures primaires pratiquées ailleurs. Malheureusement aucun plan de fouille n'accompagne les descriptions de ces monuments récemment étudiés, de même que l'on ne sait pas qui fut l'anthropologue, spécialiste de la taphonomie des restes humains dans les sépultures, qui a accompagné les deux archéologues dans leurs travaux.

Quatre sites (Siné Ngayène et Wanar pour le Sénégal ; Wassu et Kerbatch pour la Gambie) ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2006. Il reste de très nombreuses études à effectuer, en particulier sur les coutumes funéraires et sur le peuple qui fut à l'origine de ce mégalithisme dont on ne sait trop comment il a évolué au XVI^e siècle, époque où la tradition a disparu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AZAÏS F., CHAMBARDE R. (1931) – *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie, province du Harar et Éthiopie méridionale*, Paris, Geuthner, 2 vol.
- DELVOYE A., LAPORTE L., BOCOUM H., CROS J.-P., DIALLO M., DARTOIS V., LEJAY M., QUESNEL L., BERTIN F. (2011) – Premières données sur le matériel céramique de la nécro-

pole mégalithique de Wanar (Sénégal), *Afrique : Archéologie & Arts*, 7, p. 73-92.

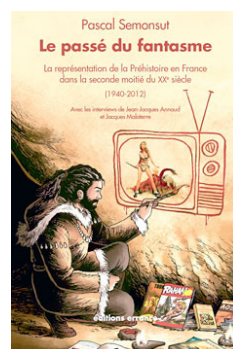
GALLAY A., GERVAISE P., CURDY P. (1982) – Mbolo-Tobe (Sinthiou Kohel, Sénégal) : contribution à la connaissance du mégalithisme sénégalais, *Archives suisses d'anthropologie générale*, 46, 2, p. 247-259.

LAPORTE L., BOCOUM H., BERNARD R., BERTIN F., DARTOIS V., DELVOYE A., DIOP M., KANE A., QUESNEL L. (2009) – Le site mégalithique de Wanar (Sénégal). Note préliminaire sur un nouveau programme de coopération entre la France et le Sénégal, *Afrique : Archéologie & Arts*, 5, p. 99-108.

MARTIN V., BECKER C. (1984) – *Inventaire des sites protohistoriques de la Sénégalie*, Kaolack, CNRS, 544 p.

THILMANS G., DESCAMPS C., KHAYAT B. (1980) – *Protohistoire du Sénégal*, I. *Les sites mégalithiques*, Dakar, Institut fondamental d'Afrique Noire (Mémoire, 91), 159 p.

Roger JOUSSAUME



SEMONSUT P. (2013) – *Le passé du fantasme. La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du XX^e siècle (1940-2012)*, Paris, Éditions Errance, 456 p., ISBN : 978-2-87772-537-8.

Si Jean Guilaine souligne fort justement, dans la préface de cet ouvrage publié aux éditions Errance, que la Préhistoire, véritable discipline scientifique, « rechigne devant la vulgarisation car elle sait que toute généralisation est réductrice, voire caricaturale », Pascal Semonsut s'affranchit de cet écueil et nourrit l'ambition d'étudier frontalement l'éventail des représentations mentales que se fait notre société sur les temps préhistoriques. Voici donc le cœur de ce livre de 456 pages, composé de quatre parties elles-mêmes subdivisées en deux chapitres, qui vise à s'interroger sur la nature et l'évolution de l'image qu'occupe la Préhistoire dans l'inconscient collectif dès 1940 et la découverte décisive de Lascaux.

La première partie de l'ouvrage s'intéresse pleinement à l'analyse chronologique du public de la Préhistoire. Les références de Pascal Semonsut sont stupéfiantes d'exhaustivité : des manuels scolaires au cinéma en passant par la bande dessinée, les romans de fiction, la peinture, les musées ou la télévision, l'auteur apporte une base documentaire pertinente. Cette dernière est magistralement mise à contribution pour souligner le passage du savoir par la lecture, de l'après-guerre aux années 1970, à des médias plus visuels ces quarante dernières années – un constat qui à notre sens peut s'appliquer à de nombreux champs culturels.

Dans une deuxième partie, Pascal Semonsut souligne combien le couple préhistorien-préhistorique est indissociable : le second « couvre de son ombre le préhistorien ».